

Un bonheur sans nuage?

Objectif de la rencontre :

À la fin de la rencontre, nous aurons pris conscience de ce qui a rendu le peuple d'Israël heureux et nous nous serons situés personnellement face à sa conception du bonheur.

Nous prenons du temps pour nous situer personnellement et pour partager...

Temps global (temps individuel et partage) : 40 minutes



Je prends le temps de revoir mon cheminement (section confidentielle) :

- * à 10 ans, le bonheur, pour moi, c'était...
- * à 20 ans...
- * à 30 ans...
- * à 45 ans...
- * à 60 ans...
- * à...

En vue du partage :

- * **À la lumière de ces réponses, ma conception du bonheur a-t-elle changé au cours des ans? Si oui, qu'est-ce qui a permis ces changements?**

Suite à la page suivante

*** Dans ma vie, lorsque j'ai confiance en quelqu'un qui ne saurait m'abandonner, quel est l'impact de cette confiance en moi?**

*** Selon moi, quels liens y a-t-il entre cet impact et le bonheur?**

***Nous prenons du temps
pour poursuivre la réflexion***

Temps global (lecture, temps individuel et partage) : 60 minutes



Le bonheur pour Israël

Après avoir regardé de plus près nos propres conceptions du bonheur à travers les différentes étapes de nos vies, survolons le cheminement du peuple d'Israël à ce sujet.

Promesse et Alliance

Pour ce peuple de pasteurs nomades sans cesse confrontés à une nature hostile (les déserts), le bonheur, c'est l'herbe en abondance, l'eau qui ruisselle, l'arbre qui prospère au bord d'un cours d'eau. Ces hommes sont profondément des terriens et leur bonheur est terrestre. Pour eux, Dieu n'est pas lointain dans le ciel des idées mais actif sur la terre.

Au long des veillées, quand les feux du camp commençaient à s'assoupir, ils se souvenaient de la promesse de Dieu faite à leur ancêtre Abraham : « Pars de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. Je ferai de toi une grande nation et je te bénirai » (Gn 12,1-2a). À ce nomade, à ce « sans-terre », Dieu promettait un pays.

« Et Abraham partit, comme lui avait dit Yahvé » (Gn 12,4). Les « meilleures » bonnes nouvelles ont justement ceci de particulier qu'elles déclenchent non seulement l'espoir mais donnent sens à un projet et mobilisent les énergies pour parvenir à le réaliser. La valeur d'un message ne se vérifie donc pas tant par son contenu théorique ou par sa rigueur logique (en effet, n'était-il pas insensé pour Abraham de répondre à l'appel de ce Dieu inconnu?) mais par sa capacité de transformer la vie et d'y donner sens.

La promesse faite à Abraham était double. Elle concernait à la fois les vivants et une descendance nombreuse à venir : « Lève les yeux au ciel et dénombre les étoiles si tu peux les dénombrer. Telle sera ta postérité » (Gn 15,5). À ce vieil homme, époux d'une femme stérile, qui s'en allait sans enfant, Dieu promettait l'impossible! *Et s'y engageait formellement dans une alliance.* Cette alliance fut scellée, non pas dans un contrat signé, comme on le ferait aujourd'hui entre deux partenaires, mais par un rite de l'époque qui consistait pour chacun des partenaires à passer entre des bêtes tuées et coupées en deux, rite menaçant de pareil sort celui qui n'observerait pas le contrat. Or, ici Dieu seul passe entre les bêtes coupées, manifestant ainsi qu'il était résolu à tenir sa promesse (Gn 15).

Les descendants d'Abraham assis devant les dernières braises du feu prenaient conscience de leur bonheur : ils étaient nés de l'impossible, leur vie était miracle et gratuité, ils étaient voués à accueillir de Dieu des avènements inespérés et surprenants et à les réaliser de leurs mains.

Facile d'être heureux quand la vie nous déroule ainsi son tapis rouge! Mais comment être heureux quand tout va mal, quand le malheur s'acharne sur nous, quand « le ciel nous tombe sur la tête »?

Un bonheur fragile et menacé

Si la Bible est une marche vers le bonheur, ce n'est pas sans rencontrer sur son chemin, violence, malheur des honnêtes gens, écrasement des faibles, domination brutale des grands empires, maladies, mort. L'état d'euphorie de l'Israélite assis sous son figuier, contemplant sa vigne et les visages de ses proches, ne dure jamais longtemps. La dure réalité de la vie le rattrape... Comme le bonheur est fragile et menacé!

Faire mémoire de ce qui... sera

Israël le sait bien que le bonheur est fragile, lui à qui Dieu avait promis une terre et qui, au 6^e siècle avant notre ère, se retrouve exilé à Babylone à 1000 kilomètres de son pays. Il a tout perdu : *sa terre*, signe concret de la bénédiction de Dieu pour son peuple; *son roi*, par lequel Dieu transmet cette bénédiction; *son Temple*, lieu unique de la présence divine.

Va-t-il perdre sa foi, sa confiance en Dieu? C'est l'heure du doute. Le peuple se pose de sérieuses questions : que fait Dieu durant tout ce temps? le Dieu d'Abraham, de Moïse et de Jacob les aurait-il oublié? ou bien est-il impuissant à agir en terre étrangère?

À la limite, on pourrait dire qu'Israël a même perdu son Dieu car, à cette époque, on pensait que chaque pays était protégé par son Dieu national qui donnait force à ses armées. Si Babylone a vaincu le peuple d'Israël, cela signifiait donc que le Dieu Mardouk de Babylone a vaincu le Dieu d'Israël. C'est la tragédie. Le peuple est au bord du désespoir. Comment faire renaître le bonheur?

Or, le bonheur d'Israël est dans... *sa mémoire!* En effet, grâce à des prophètes comme Ézéchiël et des disciples d'Isaïe ainsi qu'à des prêtres vivant au milieu du peuple exilé, Israël relit son histoire, non avec la nostalgie du passé, mais pour y trouver l'espérance. On se souvient alors que ce n'est pas la première fois que le peuple vit en exil : il y a eu autrefois l'exil en Égypte. Alors que le peuple vivait en esclavage en terre égyptienne, Dieu n'avait pas été sourd à sa souffrance : grâce à Moïse, il a tiré Israël de la « maison de servitude », se manifestant ainsi comme un Dieu qui libère.

On se met alors à croire que si Dieu a été capable autrefois de sortir le peuple de la misère pour le faire accéder à un monde libre, il est capable, encore une fois, de libérer son peuple pour un nouvel exode plus merveilleux. Ce que Dieu a fait une fois, il peut le refaire.

L'espérance renaît : « Dans le désert, dégagez un chemin pour le Seigneur, nivelez dans la steppe une chaussée pour notre Dieu » (Is 40,3). L'espérance renaît car prophètes et prêtres invitent le peuple à toujours « *se souvenir de ce qui sera* ». L'espérance renaît car ce peuple de croyants possède *une motivation fondamentale enracinée dans la confiance en un Dieu vivant qui ne saurait abandonner les siens.*

La certitude du bonheur radical demeure donc, s'approfondit encore, cherche à s'affirmer alors que tout semble aller mal pour le peuple. Dieu n'a pas renié sa Promesse. Il accomplira son Alliance. Il est le Dieu fidèle. On peut donc aller de l'avant avec lui.

Le bonheur a fait du chemin : « Dieu avec nous »

Pour le peuple d'Israël, le bonheur a fait du chemin. Il a été tour à tour, pâturages, descendance, terre, foi en la fidélité de Dieu. Il s'est épuré, a été réduit à l'essentiel dans la confrontation avec le mal du monde et les tragédies de l'histoire. Pour Israël, il n'est pas tant dans l'absence de problèmes et de souffrances ou dans un état d'euphorie que *dans la relation personnelle avec Dieu* — « Bienheureux ceux dont Yahvé est le Dieu » (Ps 33,12) — *que dans la confiance en la fidélité de Dieu* — « Bienheureuse toi qui as cru que les paroles du Seigneur s'accompliront! », dira Élisabeth à Marie (Lc 1,45) —.

Dans la Bible, le bonheur est donc sans cesse montré en train de naître et de renaître avec tant de facettes, sans cependant tricher avec la beauté et la dureté de la vie.

PARTAGE PERSONNEL

* **qu'est-ce qui retient davantage mon attention dans ce texte de réflexion?**

* **comment cette expérience d'Israël peut-elle m'aider à vivre les situations d'échec ou de difficulté que je vis ou vivrai dans ma vie?**

*Je prends du temps pour prendre conscience des « pas »
que j'ai faits au cours de la rencontre*

Temps global (temps individuel et partage) : 25 minutes

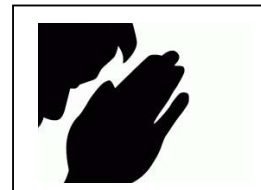


* **Au cours de la rencontre, j'ai pris conscience que ce qui a rendu le peuple d'Israël heureux au fil des ans, c'est...**

* **Je compare ces différentes facettes du bonheur d'Israël avec ma conception du bonheur au fil des ans (voir pages 1 et 2). Quels sont mes constats?**

*Nous prenons du temps
pour nous recueillir...*

Temps global : 5 minutes



Ô toi! ¹

Quand le bonheur en soleil
s'écarte de notre ciel,
par temps de peine,
par temps d'abandon,
par temps de trahison,
par tous les temps
et même par temps de péché,
toi, tu te tiens
tout près de nous,
ô toi, notre Seigneur de grande fidélité!

Quand la souffrance nous prend
comme n'importe quel vivant,
quand notre vie,
pareille au bois sec traînant dans la bourrasque,
est emportée dans le malheur
et qu'il n'y a personne
pour nous retenir,
toi, tu viens nous saisir,
ô toi, notre Seigneur de grand secours!

Avec toi,
avec ton amour pour nous appuyer,
avec ta présence pour nous ranimer,
nous traversons les sombres ravins,
ô toi, notre Seigneur de grande confiance!

¹ Adaptation de la prière *Ô toi!* dans **Rencontrer Jésus le Christ aujourd'hui. Lire l'Évangile** par Albert Hari et Charles Singer. — Strasbourg : Éditions du Signe. — p. 183.